

LE PETIT MESSAGER
DU
TRES SAINT SACREMENT

XXième année No 11 Montréal, Novembre 1918

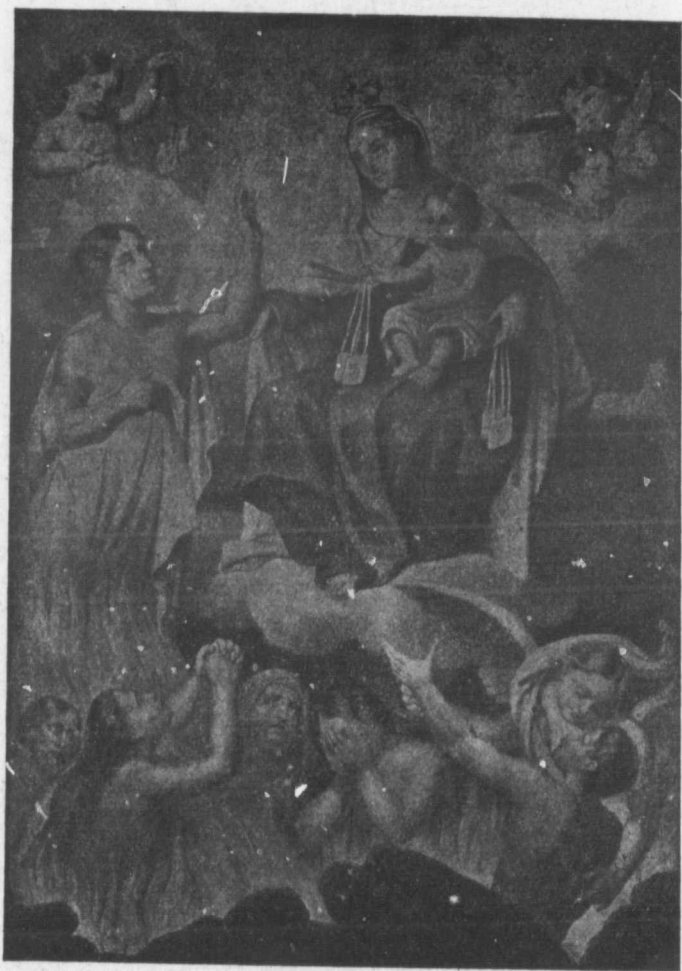
Ils fusillent les Ciboires, les Cru-
cifix, les Prêtres!

Et quand sur cette Nappe où l'Ame fut servie,
Quand ils voient rayonner sur l'autel blanc et bleu,
Le grand Ciboire d'or, dont ils avaient envie,
Ils le sentent si plein de Vie
Qu'ils rugissent: "Fusillons-le!"

Mais le chef, dont la rage en buvant s'exaspère,
Sent qu'on peut ajouter au supplice infini,
Et hurle: "Fusillez le Christ même! J'espère
L'entendre crier à son Père:
Eli, lamma sabachthani!"

Et c'est alors qu'on vit un vieux prêtre apparaître.
Des soldats l'amenaient. Et l'officier dit: "Feu!
Feu sur les deux ensemble! Ils souffriront, peut-être,
Lui, de voir fusiller son prêtre,
Lui, de voir fusiller son Dieu!"

EDMOND ROSTAND,
de l'Académie Française.



MARIE, AUXILIATRICE DU PURGATOIRE

d
a
p
n
s
V
p
g
n
M
p
l'
d
c
le
le
sa
m
be
de
de
ri

Pour nos bien-aimés défunts



COMMUNIER, faire dire des messes pour les défunts, voilà l'expression vraie de notre piété filiale envers ceux "qui nous ont précédés avec le signe de la foi et qui dorment du sommeil de la paix." (*Canon de la Messe*).

Nous n'avons pas de moyen plus efficace de les soulager. "Chers frères, disait saint Ephrem, accompagnez-moi de vos prières. Offrez sans cesse pour moi le saint Sacrifice. Fêtez le trentième jour en mémoire de moi, car les prières des vivants et le saint Sacrifice sont pour les morts un soulagement... Vous le savez, les prêtres de la Loi purifiaient par leurs sacrifices les fautes des soldats blessés à la guerre. Pourquoi les prêtres du Nouveau Testament ne pourraient-ils acquitter par le saint Sacrifice de la Messe et la prière, les dettes des défunts!" Nulle supplication n'égale celles que Jésus adresse à son Père sur l'autel. Et quand nous avons communiqué, c'est l'Esprit d'amour lui-même qui crie vers Dieu du fond de nos cœurs avec des gémissements inénarrables.

Pouvoir étonnant octroyé à l'homme d'ouvrir ainsi les portes du Purgatoire et d'y répandre de sa main débile le sang du Christ sur ses frères souffrants. Dieu, pour sauvegarder les droits de sa justice, s'est interdit à lui-même de faire grâce, et voici que, par un effet de sa bonté toute maternelle, il nous met en main le calice du salut et nous conjure de faire nous-mêmes œuvre de rédemption et de merci.

Refuserons-nous à Dieu? Aurons-nous la cruauté de ne pas écouter les plaintes de nos frères qui nous arrivent du Purgatoire, si déchirantes? "Dieu m'a en-

touré d'un mur pour que je ne puisse sortir; il m'a chargé de lourdes chaînes! Lorsque je crie, quand je l'implore, il ferme tout accès à ma prière." (Thren, III.)—Sauvez-moi, ô mon Dieu!..., je suis enfoncé dans une boue profonde et il n'y pas où poser le pied. . . Je m'épuise à crier; ma gorge est en feu! Mes yeux se consomment dans l'attente de mon Dieu!" (Ps. LXIX.)—"Ayez pitié, ayez pitié de moi! vous du moins, mes amis, car la main de Dieu m'a frappé!" (Job. XIX). Pauvres Lazares qui ont faim et soif de Dieu! Et la table eucharistique est toujours abondamment servie; et quelques miettes suffiraient pour les rendre à la plénitude de la vie! Hélas! où ils sont, nous y serons un jour! ce qu'ils souffrent, nous le souffrirons: craignons un juste jugement de Dieu!

La table eucharistique est dressée pour les hommes, afin de servir ainsi de soulagement aux âmes du purgatoire.

Touchants Exemples

Un bon serviteur de Dieu vit un jour au milieu d'un tourbillon de flammes, apparaître un ami qui lui dit, avec l'accent de la désolation, qu'il était privé de la vision de Dieu pour la négligence et la froideur avec lesquelles il s'était approché de la sainte table; puis il le pria de communier pour lui avec plus de ferveur possible espérant, par la vertu de cet acte de piété, être délivré de ses peines. L'ami survivant se hâta d'obtempérer à cette requête, et obtint ainsi la délivrance de l'âme en peine, comme il l'apprit en la voyant, brillante de lumière, s'élever au séjour de gloire. Que la charité nous porte donc à nous nourrir du corps de Notre Seigneur à l'intention des trépassés: car, dit saint Bonaventure, la communion est un des moyens les plus efficaces de leur procurer la béatitude éternelle.

L'âme d'une pieuse dame morte à Luxembourg comença à apparaître le jour de la Toussaint à une jeune fille de grande vertu, et à lui demander des prières. Toutes les fois que celle-ci allait à l'église et qu'elle s'approchait de la sainte table, elle était suivie par l'âme, dont, à l'élévation de l'Hostie, le visage s'enflammait d'une ardeur qui la faisaient ressembler à un séraphin du ciel. Hors de l'église, elle ne se laissait jamais voir; la jeune fille lui en demandant la raison elle s'écria avec un profond soupir: "Ah! tu ne sais pas quelle peine c'est que d'être loin de Dieu. Rien ne le saurait exprimer. Je suis portée vers Dieu par un désir ardent, une intolérable anxiété, un élan irrésistible, et rester privée de lui en châtement de mes fautes, est pour moi une douleur si grande, qu'auprès d'elle l'intensité du feu qui m'enveloppe n'est rien. Pour en adoucir la rigueur, le Seigneur m'a permis de venir dans cette église et de l'adorer au moins dans sa maison sur la terre, jusqu'au jour où je le posséderai dans son céleste palais. Même sous les voiles des sacrés mystères, sa présence me pénètre au point que je ne vis que pour lui: que sera-ce quand je le verrai face à face dans le paradis"? Et elle priait la jeune fille de hâter cet heureux moment par ses suffrages; ce qu'elle fit avec tant de ferveur, que le 10 décembre elle la vit, plus resplendissante que le soleil, s'envoler dans le sein de Dieu. Ame heureuse !!!

APPELEZ UN PRETRE

Il vient d'être pris à l'égard des soldats catholiques américains une excellente mesure, simple et pratique. Tout soldat catholique a sur sa plaque ou sur sa médaille d'identité ces mots: *Appelez un prêtre*. C'est le devoir de tout soldat ou de tout autre catholique en péril de mort d'appeler un prêtre. L'Etat reconnaît ouvertement ce devoir et en facilite l'accomplissement. Et, en cela, l'Etat en Amérique fait aussi son devoir.



PENSÉE DOMINANTE

La Méditation de la Passion

(suite)

LA MÉDITATION DE LA PASSION STIMULE NOTRE VOLONTÉ.

4.—Vivre pour Notre Seigneur, c'est enfin s'engager dans la voie du sacrifice. Déjà le Sage avait dit plusieurs siècles avant l'Incarnation: *Filii accedens ad servitutem Dei, prepara animam tuam ad tentationem.* (Eccl. II). Mon fils si vous voulez vous donner au service de Dieu, préparez votre âme à l'épreuve. St Paul reprend la même doctrine: "Tous ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ, souffriront persécution." C'est que Notre Seigneur, en effet, veut des serviteurs qui lui ressemblent, qui lui soient sympathiques. St Pierre nous l'enseigne d'une manière formelle: vous êtes tenus de souffrir patiemment, parce que le Christ a souffert pour vous et désire que vous marchiez sur ses traces. *In hoc enim vocati estis quia et Christus passus est pro nobis...* (I. Pet. II. 21).

Ce n'est pas assez que le Christ porte sa croix, nous dit St Jean Chrysostome, il faut que vous portiez la

vôtre: *Non sufficit crux sua sine tua*, et il ajoute: *Si nemo te crucifigit, ipse te crucifige*. Si personne ne vo us crucifiait, il faudrait vous crucifier vous-même.

Mais ce n'est pas nécessaire; nous avons assez pour nous crucifier, en plus de nos devoirs d'état, de nos petites peines, de nos petites tribulations, de nos petites souffrances, que nous qualifions volontiers de grandes, et, vu notre immortification, elles pourraient bien être grandes, en effet, pour nous; elles pourraient même être insupportables, si nous ne nous fortifions fréquemment par la méditation de la Passion.

Mais quand on songe à Celui qui expire sur la croix pour nous, on est forcé de répéter les paroles du larron pénitent: *Et nos quidem juste, nam digna factis recipimus; hic vero nihil mali gessit*. (Luc. XXIII. 41). Nous, misérables pécheurs, c'est justice que nous souffrions, mais lui, il n'a rien fait de mal.

St Pierre cependant ne veut pas que nous nous contentions de l'acceptation résignée de la souffrance, et il nous dit: *Communicantes Christi passionibus gaudete ut et in revelatione gloriæ ejus gaudeatis exultantes*." (I. Pet. IV. 3). Si vous participez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, car lorsque sa gloire sera manifestée, vous lui serez associés dans la joie et l'allégresse.

Que de choses, dans ce texte! D'abord quand nous souffrons, nous participons à la Passion de Jésus-Christ, et par conséquent, nous nous unissons non seulement à ses douleurs, mais à ses mérites. Nous devenons corédempteurs par nos fatigues et par nos peines journalières, supportées par l'amour de Notre Seigneur. Comme lui et avec lui nous expions le péché, et nous sanctifions les âmes. *Adimpleo ea quæ desunt passionem Christi in carne mea, pro corpore ejus quod est Ecclesia*. (Col. I. 25). Comme lui et avec lui, nous acquérons une gloire éternelle, dont St Paul dit qu'elle est hors de

proportion avec les peines du temps présent. *Non sunt condignae passionis hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.* (Rom. VIII. 17).

Mêtons-nous, mes chers lecteurs, à l'école de la Passion, et il nous sera facile, en tout cas possible, d'accepter toutes les épreuves de la vie avec des sentiments de profonde satisfaction.

Je crois avoir prouvé le point de doctrine que je voulais mettre en lumière, à savoir : que la méditation de la Passion éclaire notre intelligence, chauffe notre cœur, stimule notre volonté; qu'elle nous fait mieux connaître, aimer et servir Dieu, et nous mène sûrement à notre fin dernière, le ciel.

Avant de terminer, permettez-moi de vous indiquer certaines pratiques, pour vous rendre la méditation de la Passion et plus facile et plus fructueuse.

St Bernard nous conseille pour faire produire plus d'impression dans nos cœurs au mystère de la Passion de Notre Seigneur, de le considérer non pas comme un fait passé, mais comme une réalité présente. Les faits de l'histoire ancienne, en effet, fussent-ils des plus poignants nous laissent assez froids, en tout cas, ils n'ont guère d'influence sur la gouverne de notre vie. Aussi, si nous voulons que les grandes scènes de la trahison, de la condamnation, de la crucifixion d'un Dieu nous émeuvent et nous changent, il faut qu'elles se passent sous nos yeux. Est-ce si difficile qu'il en soit ainsi pour nous, qui vivons dans des relations si intimes avec le T. S. Sacrement, dont le but est non seulement d'entretenir le souvenir de la Passion, mais de la renouveler réellement sous nos yeux et à notre profit? Le Christ du Calvaire, il est là dans l'hostie, avec ses sacrées stigmates. Le Christ du Calvaire, il s'immole de nouveau pour nous chaque matin au saint autel. En effet, inaugurée sur la croix, la Passion de Jésus va se perpétuant à

travers les âges par l'Eucharistie et réclamant de toutes les âmes le tribut de leur foi et de leur amour.

Un second conseil, de St Thomas d'Aquin celui-ci, pour bien méditer la Passion, c'est de la considérer comme un bien personnel, une faveur individuelle, un don exclusif que Notre Seigneur fait à chacun de nous en particulier. Tous nous pouvons et devons répéter la sublime affirmation de St Paul: Il m'a aimé et s'est livré pour moi! De fait, chers lecteurs, ne bénéficions-nous pas des fruits de la Rédemption tout autant que si nous étions les seuls à en profiter? — Alors même que nous serions seuls en ce monde, pourrions-nous nous laver plus parfaitement dans les ondes purificatrices du sang de Jésus? pourrions-nous recevoir plus totalement son corps adorable? pourrions-nous ambitionner plus de grâces que celles qui nous sont offertes à chaque instant? Oh! oui, en toute vérité nous pouvons dire que la Passion de N. S. est pour nous, toute pour nous!

Qu'il me soit permis d'ajouter un troisième conseil, pour rendre plus ferventes et plus aimantes vos méditations sur la Passion. Ne perdez jamais de vue en vous y donnant, la grande parole qui la domine toute entière: *Oblatus est quia ipse voluit!* Il a été sacrifié parce qu'il l'a bien voulu! A la faveur des lumières éblouissantes que projette cette vérité sur les dernières heures de la vie mortelle de Jésus, parcourez la série de ses abandons, de ses mépris, de ses condamnations, de ses tortures, et en repassant chacune de ses souffrances, répétez: *Quia ipse voluit:* c'est parce qu'il l'a voulu. Et pourquoi l'a-t-il voulu? Parce qu'il nous a trop aimés, nous pécheurs, nous ses ennemis mortels. *Commendat autem caritatem suam Deus in nobis quoniam cum adhuc peccatores essemus Christus pro nobis mortuus est.* (Rom. v., 8). Oh! que cet amour incompréhensible

de Jésus s'en allant de plein gré à la mort lui gagne à jamais nos cœurs. Crions-lui du fond de nos âmes. *Quis nos separabit a caritate Christi? Sed in his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos.* (Rom. VIII. 37). Non, rien ne pourra nous séparer de la charité du Christ. Nous l'aimerons au prix de tous les sacrifices.

A. LETELLIER, S. S. S.

AVIS IMPORTANT

Depuis un certain temps, plusieurs de nos abonnés nous ont fait remarquer qu'ils ne recevaient pas régulièrement leur "Petit Messenger". Nous tenons à donner satisfaction à tous ceux qui s'intéressent à nos Œuvres, et c'est pourquoi nous prions tous les lecteurs de notre Revue de bien vouloir prendre en considération les remarques suivantes:

1^o Tous nos abonnés qui ne recevraient pas régulièrement leur "Petit Messenger" sont priés de nous en avvertir au plus tôt.

2^o Les personnes qui remarqueraient certaines erreurs dans l'expédition de notre Revue, nous obligeraient en nous donnant les renseignements nécessaires qui nous permettraient d'y remédier.

Les réclamations doivent être envoyées à l'adresse suivante:

BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES,

368 Avenue Mont-Royal Est, Montréal.



LE CONGRES
EUCARISTIQUE
DE
VICTORIAVILLE

On ne pouvait choisir d'endroit mieux adapté pour une démonstration de l'importance d'un congrès eucharistique régional, que celui de la jolie ville de Victoriaville.

Servie par de bonnes voies de communications, l'abord en est facile et l'étranger après avoir été frappé par les beautés de la ville, se trouve de suite chez lui; car l'hospitalité reconnue des citadins est franche et bien ouverte. Au premier coup d'œil, on se croirait dans un bosquet enchanteur, tant il y a de verdure; mais la somptuosité des édifices religieux et publics, l'élégance des demeures privées, nous rappelle vite que nous sommes dans une des villes les plus prospères des Cantons de l'Est. Si l'on porte le regard dans le lointain, on est de suite ravi par l'aspect de la montagne, avec ses teintes multicolores, ayant à ses pieds Arthabaska, qui semble si coquette-ment bâtie là pour lui rendre hommage, pendant que les rythmes charmeurs des cascades de la rivière de Nicolet, chante un perpétuel hymne d'amour au Créateur.



S. G. MGR H. BRUNAUT évêque de NICOLET

C'est dans ce décor, que je me reconnais bien impuissant à décrire, que s'ouvrait vendredi matin le grand Congrès Eucharistique de Victoriaville. Le sympathique évêque de Nicolet, qu'on trouve toujours à la tête des beaux mouvements préside les fêtes, ayant à ses côtés M. le curé O. Milot qui restera la figure principale de ces fêtes, après avoir été l'âme de cet apothéose à Jésus-Hostie.

Les principaux orateurs sont les RR. PP. Ouellet et Tardif, S. S. S.

Il n'y a pas de soleil aux cieux; mais la joie rayonne sur tous les visages. . . l'allégresse est dans tous les cœurs.

Les cérémonies se déroulent belles et imposantes. L'Eglise est devenue trop petite. On s'en console cependant en songeant aux démonstrations qui doivent avoir lieu le lendemain en plein air. Hélas on dut attendre jusqu'au dimanche, pour jouir du spectacle inoubliable d'une messe en plein air, où le Christ descendra sur l'autel improvisé, sous le vaste dôme qu'Il s'est édifié lui-même et qui, comme ses autres œuvres, ne connaît pas les limites des chef-d'œuvres humains.

A la parole d'un vieillard illustre, dont l'incontestable dignité, la sainteté et les mérites semblent plus appesantir le pas, que ses 76 ans,—Son Eminence le Cardinal Bégin, à la parole de ce vénérable vieillard, dis-je, Jésus viendra dans toute Sa majesté embrasser de Son Auguste regard les 30,000 enfants catholiques qui, sans s'en douter, sont tombés à genoux dans la poussière du chemin, pour adorer dans la fusion d'un sentiment commun, avec une seule âme, la blanche Hostie. Moment solennel entre tous qui se sent mais ne se décrit pas.

Le Père Tardif, S. S. S. adresse des mots éloquentes à la foule recueillie. L'air vibre sous le souffle des cuivres. L'écho répète harmonieusement dans la plaine un dernier chant.



ARC DE TRIOMPHE RECOUVERT D'ÉPIS DE BLÉ

La foule silencieuse, se disperse peu à peu. Le terrain des Rvds Frères du Sacré Cœur reste vacant et l'on peut voir dans toute sa splendeur, le splendide autel que leurs mains pieuses avait édifié à l'honneur du Christ.

LA PROCESSION

Les rues sont magnifiquement pavoisées. Des arcs de triomphe ont été distribués à profusion partout où doit passer la procession. D'innombrables lumières électriques illuminent la façade de l'église à partir du clocher principal, jusqu'aux abords de la rue Notre-Dame. L'arc paroissial, en face de l'église est recouvert d'épis de blé et offre un coup d'œil ravissant. Un frisson de respectueux enthousiasme s'empare de la foule; la procession vient de se mettre en marche.

Une centaine de prêtres pieusement accourus précèdent le dais. Sa Grandeur Mgr Bruneault porte l'ostensoir; il est suivi de Son Eminence le Cardinal Bégin dans un superbe carosse que traîne quatre magnifiques chevaux. Après avoir traversé la ville, on arrive à la propriété de M. Courval, où est le reposoir, avec ses multiples lumières, voulant pour ainsi dire rivaliser de beautés avec les étoiles qu'on voit poindre ça et là dans la nuit naissante.

C'est là, au pied de l'autel où brille l'ostensoir que cette vague humaine vient mourir. La prière sur l'aile d'un chant sacré, monte ardente du cœur aux lèvres et c'est dans cet apothéose à l'hostie que devait se terminer le premier congrès eucharistique de Victoriaville.

Les étrangers ont repris le chemin du foyer. La ville reprendra elle-même bientôt son aspect coutumier; mais le souvenir de ces fêtes vivra pour retracer le beau sentiment religieux qui les a inspirées—la Foi.

CAMILLE DUGUAY, Rédacteur du "Canadien."

Les Vertus du Sacré-Cœur

LA JUSTICE



SEIGNEUR, après avoir, souventes fois, constaté que nous tenons de l'héritage d'Adam un fort penchant à toute espèce d'injustice; bas sentiment qui blesse votre regard divin; obligés de nous avouer coupables de plus d'une félonie envers vous d'abord comme vis-à-vis du prochain, nous venons jeter à vos pieds notre âme tout entière pour que vous la purifiiez de toute faute. Puisque vous êtes au saint Sacrement le Juste par excellence, le soleil même de justice, éclairez-moi, et rendez mon cœur juste, droit, loyal à l'instar du vôtre. Jésus, soleil de justice, ayez pitié de nous!

I — Adoration

Dieu éternel, pour faire briller davantage votre justice devant les hommes, et vous rendre plus accessible à notre imitation en continuant sous nos yeux la pratique de vos exemples de vertu, vous vous êtes fait Eucharistie. L'Hostie, c'est le vrai Soleil de justice sur le monde entier, éclairant les esprits, échauffant les cœurs et faisant mûrir d'immenses moissons de vertu dans les âmes.

La justice règne dans les cieux de toute éternité, elle règne aussi sur la terre par vous, ô Jésus, qui êtes venu pour nous enseigner la vérité. De votre Cœur, la justice passe dans tout cœur qui rend à Dieu ce qui lui est dû et à la créature ce qu'on lui doit pour l'amour de Dieu.

Embrassé de justice pour Dieu et pour l'humanité, votre Cœur brûlait de voir établie cette vertu partout,

dominant les âmes, les familles et les peuples. Je vous adore, bon Sauveur, comme le Juste qu'ont deviné et salué d'avance les philosophes, Celui dont l'Ancien Testament nous retrace les traits empreints d'une majesté prophétique et qui succombe pour la vérité sous la persécution des impies, le Juste idéal en qui s'accomplit et se résume toute justice, le Soleil de Justice dont la lumière éclaire tout homme venant en ce monde.

Je vous suis dans vos diverses pérégrinations aux jours de votre vie mortelle, je vous écoute me parler de votre Sacrement; ici comme là votre programme de doctrine et de morale est le même: *Soyez justes, ayez faim et soif de justice...* C'est m'apprendre que l'âme juste possède les autres vertus, est enrichie des splendeurs morales dont l'âme humaine est susceptible: droiture, franchise, fidélité, amour de Dieu et du prochain, dévouement, pureté... Pas de grandeur, de noblesse, de beauté qui ne découle de la justice comme de sa source; pas de fleurs de sentiments exquis, pas de fruits de vertus ni d'actes, paroles, désirs méritoires, qui ne soient d'abord et dans leur perfection dans la justice. On la peut comparer à une joaillerie céleste d'où vient tout ce qu'il y a de grand, de pur, de divin épar dans les âmes des justes de la terre et des élus du ciel. Mais alors comme votre Cœur, source première de Justice, m'apparaît beau, idéalement beau. L'homme bon sort les belles choses du bon trésor de son cœur, et votre Cœur est si vaste, si généreux, si pur, je ne m'étonne plus de la doctrine profonde de l'Évangile: *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice.—Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu...*

Ce que vous voulez avant tout, c'est que *justice soit rendue à votre Père*. Votre désir est que l'injure cesse vis-à-vis de lui, que la désobéissance disparaisse, que

son règne arrive, que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Ce que vous demandez encore, ô Dieu juste, c'est *le respect des droits du prochain*. On ne peut vous appartenir sans vous imiter, et ce qui éclate dans vos dires et gestes, c'est une justice sans ombre envers l'humanité. Nous serons justes à votre exemple en ne faisant jamais à personne le mal que nous ne voudrions pas qu'on nous fit; en rendant à chacun ce qui lui est dû de ressources matérielles, d'égards, de bons procédés; en respectant scrupuleusement le bien d'autrui, en ne lésant pas ses possessions, en ayant horreur de la feinte, de la ruse, du tortueux dans nos rapports avec nos semblables. . .

Enfin, ce que vous demandez, ô juste Jésus, c'est *d'être loyal avec nous-même*, de ne pas nous faire de notre vertu, un portrait qui nous attire force éloges de notre conscience faussée ou des autres, mais d'être uniquement à nos yeux ce que nous sommes en réalité, de convenir de nos défauts, petitesesses, misères,

A ce programme si beau et si salulaire, je vous reconnais pour le Dieu juste qu'attendait la terre altérée de la divinité: *Ecce rex tuus venit justus et Salvator*, (Zach. IX. 9). Et puisque vous résidez sous les voiles du Sacrement pour me rappeler les devoirs de justice que vous désirez me voir observer, c'est à vous que je viendrai demander lumière et intelligence, Seigneur: *Da mihi intellectum et discam mandata tua!*

II —Action de grâces

Réjouissons-nous: La justice éternelle qu'Isaïe demandait à la fois au ciel et à la terre: *Rorate cæli desuper et nubes pluant Justum*, elle est venue au milieu de nous. "Enfants de Sion, chrétiens, faites éclater votre joie

et livrez-vous à l'allégresse, parce que le Seigneur vous a donné un docteur de justice."—(Joël, II, 23). "Et l'Esprit du Seigneur s'est reposé sur lui: et il rendra la justice aux pauvres; il sera le vengeur des opprimés; l'impie s'évanouira devant le souffle de sa bouche, et la justice sera la ceinture de ses reins: *Et erit justitia cingulum ejus!*" (Is., XI, 1-5).

Jésus-Hostie, c'est vous qui êtes venu du ciel, " pour accomplir toute équité et toute justice." Après avoir répandu les bienfaits de votre lumineuse doctrine et de vos exemples à travers la Judée et la Galilée, vous vous êtes fait Sacrement pour être le Roi souverainement juste qui donne à chaque créature ce que réclame son état et qui lui enseigne le respect des droits de Dieu et des hommes.

Le prophète a raison, Seigneur, de vous appeler, Soleil de justice. L'astre bienfaisant qui s'élance comme un géant pour fournir sa carrière de chaque jour n'est qu'un pâle reflet du soleil de justice que vous êtes en l'Eucharistie. Par l'Hostie, vous versez pour le bonheur des justes vos torrents de lumière et de vie. Par elle, la vérité, la pureté, la charité rayonnent sur les âmes, chassant les ténèbres du vice, forçant les bêtes des passions à rentrer dans leurs antres obscurs. C'est de votre Cœur sacré contemplé ou, mieux encore, reçu dans la sainte communion que part le mouvement qui fait lutter contre les convoitises et soulève vers le ciel nos efforts de vertu. Si chaque jour nous voyons tentations étouffées, larmes essuyées, tristesses adoucies, justice rendue à Dieu, au prochain et à nous-mêmes, informons-nous d'où vient ce rayon de lumière, et nous verrons qu'il a jailli du soleil de justice présent à l'autel.

Vous aimez la justice, ô mon Dieu, et voyant l'humanité incapable de solder ses dettes nombreuses envers son Père du ciel, vous êtes venu rétablir l'équilibre entre

les droits divins et nos devoirs en mettant dans la balance de votre justice vos mérites, votre sang, les humiliations de votre Eucharistie, . . .

Vous aimez la justice et par votre Sacrement vous rétablissez parmi les hommes le règne de l'équité. Pour relever la condition des pauvres, vous avez vécu pauvre, et tous les jours vous recevez indistinctement en votre présence, à votre table, les petits, les infortunés, les riches, les savants. Pour ces bienfaits, soyez loué à jamais!

Nous vous bénissons aussi, ô Jésus, du bonheur promis dès cette vie aux affamés de justice et de vertu. La justice de Jésus reproduite fait croître en notre âme le parfait amour de Dieu. Elle est la loi totalement accomplie. Elle est Dieu lui-même, vivant en roi dans la conscience, les mœurs, les institutions, les familles, les sociétés, et elle apporte avec elle, comme le surcroît promis par l'Évangile, les biens nécessaires à la prospérité humaine: *Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis.* (Matth., VI, 33).

Cette justice souveraine est le fondement de la paix: *Justitia et pax osculatæ sunt.* (Ps., LXXXIV, 2.)

Cette paix, *pax justitiæ*, c'est le prélude du royaume éternel, et comme le vestibule de la gloire dont les habitants sont appelés d'un nom qui fait leur gloire, les *Justes!*

III—Réparation

Seigneur, recueilli à vos pieds, je veux sur ce point de la justice interroger soigneusement ma conscience, scruter mon cœur, et me juger, avec cette même sévérité qui sera la vôtre au jour du jugement.

Suis-je juste envers vous?

"Rendez à Dieu ce qui est à Dieu", avez-vous dit, Nous tenons de vous, le mouvement, l'être et la vie,

nous sommes votre ouvrage. Vous ai-je rendu honneur, adoration, obéissance? . . . Vos divines mains répandent sur nous l'abondance de tous les biens, votre Providence pourvoit à tous nos besoins. Vous en ai-je offert une perpétuelle reconnaissance?

Vous êtes, ô Jésus, notre Rédempteur, vous nous avez délivrés de l'enfer au prix de votre sang répandu, de votre vie offerte sur la croix: ai-je vécu pour vous, vous ai-je servi fidèlement? . . . Vous résidez en l'Eucharistie pour notre amour, vous y avez les mêmes droits qu'au milieu des anges et des saints dans la cour céleste. Ai-je eu soin de contribuer au culte de l'Eucharistie selon l'étendue de mes moyens? Suis-je empressé à vous visiter, à vous recevoir, à vous donner les marques d'honneur, de respect qui vous sont dus? . . .

Envers le prochain, suis-je juste? Si oui, j'observe la loi divine qui me défend de léser ses droits: en mettant la main sur ce qui lui appartient, en lui causant du tort dans ses biens, sa réputation, son honneur; en ne donnant pas à ceux qui travaillent à mon service une rétribution honnête, proportionnée à leur labeur; en ne me hâtant pas de restituer intégralement et dans le plus bref délai ce que je lui aurais dérobé, en ne payant pas mes dettes . . . en commettant médisances, calomnies, faux rapports . . . ; en ne rendant pas à mes supérieurs ecclésiastiques ou civils les devoirs de respect, d'obéissance, de dévouement auxquels ils ont droit, en scandalisant par paroles, écrits, mauvais exemples . . .

Suis-je juste envers moi-même? en soignant mon corps et oubliant mon âme, en négligeant la prière, la fréquentation des sacrements, l'observance du jour du Seigneur, mes devoirs d'état?

Seigneur, j'ai à constater nombre de manquements contre la justice. Je les avoue humblement et vous prie de me les pardonner. Je prends aujourd'hui la

résolution ferme de rendre justice à mon prochain, à moi-même, mais avant tout à vous-même en vous donnant le premier rang dans mon amour et ma conduite. Soyez la lumière de mon intelligence, la souveraine affection de mon cœur, le mobile de tous mes actes.

IV—Prière

O Jésus, Soleil de justice, le Juste par excellence, ô vous qui nous avez justifiés par votre avènement, votre vie pénitente, votre mort sanglante! qui nous justifiez sans cesse par votre immolation au saint autel! vous, dont l'Évangile est un constant appel au dévouement contre l'égoïsme, divin Docteur de la justice, enseignez-nous à l'aimer et à la pratiquer, à travailler pour elle et à la défendre! Car, en vérité, "savoir votre justice et votre vertu, c'est un principe d'immortalité, et vous connaître, c'est la consommation de la justice."
(Sap., xv, 3.)

Dieu infiniment, juste qui jugez toutes les justices de la terre, accordez-moi votre grâce pour redresser en ma conscience les voies de l'équité et ne plus suivre que la droite ligne de votre justice: *Viam justificationum tuarum instrue me.*

Rendez-moi affamé et altéré de justice, c'est-à-dire de tout idéal humain, mais mieux encore de toute perfection divine, de progrès chrétien, de ce qui est plus pur, plus généreux, plus sincère, plus oublieux de soi-même, plus dévoué au prochain, plus uni à vous!

Et cette justice, ô mon Dieu, communiquez-la aux gouvernements, aux hommes publics, à ceux qui ont autorité sur les autres, parents, chefs d'Etat, patrons, rois... Que tous aillent apprendre à votre école, Cœur de Jésus, à être les serviteurs de la plus haute et de la plus généreuse justice sociale: Si quelqu'un a soif de

justice, qu'il vienne au Sauveur et qu'il boive! Ils y trouveront la paix de la conscience ici-bas et le bonheur en l'autre vie: "Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice!"

H. BROUSSEAU, S. S. S.

Vers le Catholicisme.

LE catholicisme continue à faire des progrès en Angleterre: d'abord, parce que chaque année dix mille anglicans environ reviennent à la foi de leurs pères;—ensuite, parce que la doctrine anglicane elle-même atténuée progressivement la distance qui la sépare de la doctrine catholique, si bien qu'un jour les anglicans pourront se demander *pourquoi*, et même *en quoi* ils sont anglicans...

Trois points sont surtout en progrès: la dévotion au T. S. Sacrement, à la sainte Vierge et la prière pour les morts.

Saint Sacrement.—Jadis il était défendu de conserver les "saintes espèces" en dehors du temps de la messe. Aujourd'hui une campagne se fait contre cette interdiction. On demande que le Saint Sacrement puisse être "réservé", et que les fidèles puissent venir le visiter et même le recevoir en dehors de la messe.

Sainte Vierge.—Il y a une ligue anglicane de Notre Dame!... Dans une de ses récentes assemblées, M. Russell, l'homme politique bien connu, a insisté sur la nécessité de la dévotion à Marie. Les images de la Madone reparaissent dans les temples, on y sonne même l'Angelus!...

Prière pour les morts.—Elles étaient un objet d'exécration pour les réformateurs du XVI^e siècle. La guerre a eu l'heureuse conséquence de les remettre en faveur. "Après trois ans de guerre, dit le *Church Times* du 10 août 1917, la prière pour les défunts semble être devenue pratiquement pour tous un pieux devoir et dans les prières officielles... il y a une prière expresse d'intercession pour les soldats tués."

Cela nous rappelle le mot de Mme Craven: "Quand même le catholicisme n'aurait d'autre supériorité sur le protestantisme que la prière pour les morts, cela suffirait à me le rendre préférable."

Glanes eucharistiques de la guerre

Le "Tolbiac" de Bruchard



ÉTAIT un apache et il en avait la tête. Les cheveux ramenés en avant sur les tempes, le képi enfoncé de travers, le regard fuyant ou dur, des mains qui retombaient d'elles-mêmes dans les poches du pantalon trop large, une allure de gondole en dérive; il se savait craint. Ses compagnons, quand il arrivait, s'écartaient légèrement, pour ne pas le heurter. Il apportait des lapins, des choux, de la salade dont l'escouade profitait avec une satisfaction un peu inquiète. En échange, par contrat tacite il n'exécutait aucune corvée et n'assistait à aucune revue. Ses chefs fermaient les yeux, ne voulant pas créer d'incidents irréparables. Quand on parlait de lui, on concluait avec un hochement de tête: "Bruchard est capable de tout."

Il se tenait à l'écart, en franc-tireur et semblait en proie au cafard. Il affectait d'ignorer le peu de discipline qui subsiste au combat. Après huit jours où des alertes incessantes nous avaient exténués de tension nerveuse et d'insomnie, les Allemands préparèrent un assaut. Nous dûmes quitter nos trous que fouillaient leurs obus et refouler l'attaque à la baïonnette. Le choc fut rapide, confus, meurtrier. Notre section, prise en enfilade par des mitrailleuses, tint bon, conserva le terrain, mais au prix des deux tiers de son effectif. Bruchard avait chargé avec les autres, d'un courage mou et taciturne. On l'avait perdu de vue dans le tintamarre, et nous le retrouvâmes parmi nous, les rescapés de cette chaude affaire. Le soir on nous envoya au repos.

Pas pour longtemps. La compagnie occupait une ferme dont les bâtiments encadraient la cour, l'intervalle de deux d'entre eux formant l'entrée. Dès le second jour, on nous avertit que nous reviendrions en



ligne le lendemain et que le quartier serait consigné après la soupe du soir. Un caporal et quatre hommes formèrent le poste de police et nous fûmes prisonniers. Le sommeil apaisa notre mauvaise humeur, celle de Bruchard aussi.

“Le lendemain, à cinq heures et demie, il était debout et gagnait la porte. “On ne passe pas, lui cria le planton. — “ — Je veux sortir. — “Possible, mais on ne passe pas.” Le caporal survint: “Quartier consigné. —Je le sais. Mais j’ai affaire dehors.—Ne vous entêtez pas, Bruchard. Vous ne sortirez pas.” Bruchard feignit de s’en aller, puis revint: “Je vous dis que je veux sortir. On ne part qu’à sept heures. “Je vous promets d’être revenu à sept heures moins le quart.” Devant cette promesse, le caporal sourit. “Je vous le promets”, reprit Bruchard d’un ton où grondait la colère. Mais son geste de dépit se retourna contre lui-même et sa voix crapuleuse trembla: “Je le sais, la promesse d’un homme comme moi ça n’a pas de valeur. Pourtant je vous jure que je serai là à sept heures moins le quart.” Le caporal étonné, répondit doucement: “Je vous crois, mais j’ai des ordres. Personne ne sortira.”

“Bruchard balançait son hésitation d’une jambe sur l’autre; un grand combat se livrait en lui. Brusquement, il se décida et, très vite: “Ecoutez. Je vais vous dire. A l’assaut, l’autre jour, j’ai eu peur, j’ai vu la mort. Alors j’ai promis à la Sainte-Vierge que, si j’en revenais, je me confesserais et je changerais de vie. Voilà. Il y a messe à 6 heures. Je veux y aller. Je reviendrai aussitôt après.” Bruchard avait l’accent sincère, le caporal semblait moins incrédule et le planton, bouche bée, répétait: “Ah! bien celle-là!” ne sachant s’il doutait de Bruchard ou d’avoir bien entendu. Le caporal interrogea: “C’est la vérité?—La vérité. Laisse-moi sortir.” Bruchard pleurait presque et ses yeux humides se tendaient vers le caporal qu’ils décidèrent brusquement: “Ma foi, tant pis. Si je suis puni à cause de vous, je n’en aurai pas de remords. Allez vite.” Bruchard cria merci en se hâtant vers l’église proche et revint à l’heure dite, transformé. Il a prouvé

le soir même qu'il était brave et depuis lors, qu'il était devenu un honnête homme. Les camarades l'aiment et le citent comme un fier soldat. Quelques malins ont bien essayé d'en rire, maintenant qu'ils ne le craignent plus. Leurs plaisanteries sur "le Tolbiac de Bruchard" n'ont pas eu, d'écho. Eux-mêmes, malgré eux, le respectent."

Le "Poilu" et le Saint Sacrement

Un de nos jeunes compatriotes, aspirant, qui se bat en Alsace, adresse à sa famille ce récit d'un haut fait vraiment admirable:

Le 15 juin, les boches ont envoyé des obus incendiaires sur le quartier de l'église d'A... , brûlant vingt-cinq maisons, dont l'église et le presbytère.

Au plus fort de l'incendie le curé d'A... s'arrachait les cheveux parce que le Saint Sacrement se trouvait au milieu des flammes, au premier étage, du presbytère. Un brave petit Basque... , "voit cela et simplement, il dit avec un accent si particulier: "J'y vais, oui, moi le chercher le S. Sacrement," et il se précipite dans la fournaise!

Tout le monde attend angoissé; une minute, deux minutes se passent... Ce sont des siècles! Enfin il reparait noir de fumée, tenant dans ses mains le précieux dépôt... On le félicite, et il trouve cela tout naturel. Il remet le Ciboire au Curé, et il prononça ces paroles exquisés de candeur et d'héroïsme inconscients: "Le voilà le Bon Dieu... je n'ai pas pu faire complètement la génuflexion devant parce que ça brûlait trop, j'ai simplement mis rapidement le genou par terre..."

Brave garçon! Il est proposé pour une citation bien méritée... Comment trouvez-vous ce "poilu," s'excusant presque de n'avoir pu bien faire sa génuflexion? C'est admirable!...

H. Le Glaneur.

UNE FETE DES BLES

A Hambye, paroisse rurale du diocèse de Coutances, a eu lieu dimanche dernier 25 août une cérémonie religieuse peu banale. Les gens de l'endroit, pour la plupart cultivateurs et faisant partie de la confrérie de Notre-Dame des Champs, sont venus à la Messe, apportant chacun une glane de leurs plus beaux épis de froment, qu'ils ont laissée pieusement à l'église, au pied de l'autel, après une procession au dehors qui ne manqua ni de grâce ni de poésie, et au cours de laquelle le célébrant, des marches du portail, récita sur les blés du pays la bénédiction liturgique. Les enfants de chœur et des petites filles, vêtues de blanc, portaient en main les glanes. M. le curé Lepas profita de la circonstance pour faire entendre des paroles vibrantes qui furent un bel encouragement et un éloge pour les paysans chrétiens dont le travail est si noble et si digne d'admiration. La scène eût certainement inspiré un beau tableau à Damblans pour le *Pèlerin*. L'offrande de ces épis est destinée à faire des pains d'autel qui seront consacrés aux Messes de la Toussaint prochaine, où l'on viendra communier pour les 80 soldats de la paroisse morts à la guerre.

Ajoutons que cette population compte parmi celles qui sont le plus dévouées aux œuvres militaires et ont le plus généreusement contribué à la défense nationale par le versement de l'or. L'intronisation du Sacré Cœur y a été faite en présence du prêtre dans la majorité des familles.

THEOPHILE DES MOULINS...

MA MESSE



QUAND un prêtre dit la Messe à votre intention, parce que vous lui avez fait *pour cela* une offrande, vous pouvez dire, c'est *ma Messe*.

L'usage général des familles chrétiennes est de faire dire des Messes en plus ou moins grand nombre, suivant leur fortune et surtout leur foi, pour les âmes de leurs *défunts*.

Cet usage ne saurait être trop encouragé et dans l'intérêt des âmes du purgatoire, qui en attendent leur délivrance, et dans l'intérêt des survivants, qui, par cette pieuse pratique, attirent indirectement sur eux les bénédictions du ciel.

Mais là ne doit pas se borner notre dévotion à la Messe, notre confiance en l'efficacité du divin sacrifice *offert à nos intentions*.

Or, quelles peuvent être *nos intentions* ?

La Messe est offerte pour quatre fins: adorer Dieu, expier le péché, remercier et demander.

Nous pouvons utilement à ces quatre fins *demander* des Messes spéciales aux prêtres de nos paroisses.

Vous savez qu'un *crime* a été commis, fruit de l'orgueil, de la cupidité. Vous avez frémi en entendant ou en lisant un blasphème. Vous gémissiez en voyant des hommes orgueilleux se rire de la religion.

Dieu est méprisé, adorez-le, faites-le adorer comme il le mérite. Demandez une Messe de réparation.

Vous avez vous-même commis une *lourde faute*. ou cette lourde faute a été commise dans votre famille. Il vous reste un remords qui vous angoisse, une honte qui vous étreint.

Demandez une Messe, et que l'expiation de Jésus à laquelle vous vous unissez, vous donne une paix abondante et durable.

Vous avez reçu de Dieu *une grâce* bien marquée. La santé vous est revenue, vous avez gagné un procès; vos récoltes ont été abondantes, votre commerce prospère; vos fils et vos filles ont passé brillamment leurs examens. Ce qui vaut mieux, vous avez obtenu une conversion; vous vous sentez vous-même plus près de Dieu.

Faites dire une Messe d'action de grâces. Que Jésus vous aide à remercier, Lui dont le merci surpasse infiniment tout don.

Enfin vous voulez obtenir une faveur. Pauvres mendiants que nous sommes, combien souvent nous soupirons après ce que nous n'avons pas.

Nos soupirs, nos désirs, nos demandes peuvent être légitimes et dans l'ordre de la Providence. Dieu, cependant, tarde à nous exaucer. Faisons dire une Messe et mettons de notre côté le tout-puissant Suppliant Jésus immolé.

Demandons en son nom, demandons par sa voix, par la voix de son sang, et Dieu nous exaucera *infailliblement* soit en nous accordant ce que nous souhaitons, soit en nous donnant quelque chose de meilleur, avec la grâce de conformer notre volonté à la sienne.

Faisons enfin dire des Messes en notre *nom* et au *nom* de nos familles.

Mais ne nous contentons pas de *demandeur* des Messes, allons y *assister* pour que le Sacrifice soit mieux encore ce jour-là *notre* Sacrifice. Mieux que cela, prenons-y une part active, intime, en recevant chaque fois la divine Victime dans la Sainte Communion.

Oh! qu'il est beau qu'il est réconfortant, de pouvoir dire en toute vérité: c'est *ma Messe!*

A IMITER

IL est, au petit village de X..., une coutume bien touchante...
Chaque fois qu'il se produit un décès dans la paroisse, une messe y est aussitôt demandée par les soins de plusieurs personnes pieuses, pour l'âme qui, la première, dans la paroisse, sera appelée à paraître devant Dieu.

Et c'est ainsi que, depuis plusieurs années, aucun mourant de la paroisse n'est entré dans son Eternité sans que les mérites infinis de Jésus-Hostie n'aient préalablement été offerts pour le salut de son âme et pour l'heureuse issue de ses dernières luttes avec l'esprit mauvais.

Voilà une coutume, dira-t-on, qui n'est pas à l'usage de nos villes, grandes ou petites..., malheureusement non!...(pour le moment du moins).

Mais les petites paroisses rurales, sont le grand nombre en France! Et, en bien des pays, elles sont, surtout depuis la guerre, très particulièrement, privées de secours religieux...Daigne la Vierge Immaculée, refuge des pauvres pécheurs, inspirer à un grand nombre de ceux et de celles de ses enfants qui habitent nos petites paroisses rurales, la si charitables pensée de faire offrir une messe "pour l'âme de la paroisse qui la première sera appelée à paraître devant Dieu", et cela, toutes les fois qu'il viendra à leur connaissance qu'une tombe a été fraîchement creusée au cimetière du village, Nul n'en ignore généralement, dans nos paroisses de 200 à 1000 habitants.

Actions de Grâces au Vénérable Père Eymard

Magog; Faveur obtenue, Mlle M. L.—Notre Dame de Grâces; Faveur obtenue par l'intercession du P. J. Eymard.—Montréal; Une faveur obtenue, une abonnée.—Faveur obtenue, G. L.—St Alphonse de Caplan; Une guérison obtenue, M. L. P. Inst. St Charles Caplan; Une grande faveur obtenue, Mme J. A. A.—St Paul; Remerciement pour guérison, M. J. C.—North Attleboro; Guérison obtenue, Mme R. P.—Verchères; Remerciement, Mme A. E.—Windsor Mills; Faveur obtenue, Mme John Craig.—Wotton; Faveur obtenue, Anonyme...

Prions pour nos abonnés défunts.

Beauce Jct.; Mme Vve Ls. Gagnon.—*Batiscan*; M. Lazare Bouchard.—*Baie de la Trinité*; M. J. Isidore Bilodeau.—*Brunswick*; Mme Vve Octave Lebel.—*Clair's*; Mme Raymonde Daigle.—*Chippewa Fall Wis.*; Mme Marceline Grandmaître.—*Chicoutimi*; M. Arsène Lévesque.—*Chateau Richer*; M. Philippe Gravel.—*Fall River, Mass.*; Mme Marc Roy.—*Gravelbourg*; Mme Jos l'Heureux.—*Granby*; Mme David Labonté.—*Hébertville*; Mlle Marie Alice Simard.—*Lévis*; Mme A. Bégin.—*La Durantaye*; Mme Edmond Larochelle.—*Mexico*; Dolores Marron v, ude de Yllescas.—*Monument*; Mme Francis Bédard.—*Montréal*; Le Colonel A. Audet, Roch Charbonneau, tué sur le champ de bataille, Elphège Lebeau.—*Plaisance*; Mme Olivier Martin.—*Québec*; Mlle Bernadette Gilbert M. Joseph Beaudet.—*St Casimir*; Mme Isidore Genest.—*St Eustache*; Mlle Rosa Champagne.—*St Félix de Valois*; Mme Narcisse Thouin, M. Pierre Adam.—*Ste Julienne*; Mme Dolphis Ethier.—*St Louis de Courville*; M. Elzéar Mercier.—*St Honoré de Schenly* Mme Onésime Lacasse.—*St Thomas de Pierreville*; Mme Édouard Martel.—*St Victor de Tring*; Mme Léon Fontaine.—*St Sylvestre*; Mme Zoël Provencher.—*Rock Island*; Mlle Eugénie Lanctot.—

Hochelaga; Sœur Marie Irmina, sœur Marie Justin, sœur Marie Claire de Montefalco, sœur Marie Joseph de Jésus, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.—*Montréal*; Sœur Marie de Nazareth, L'Abbé des Religieuses de Notre Dame de Charité du Bon Pasteur.—Sœur Marie Antonie, des Sœurs de la Charité de la Providence —Sœur Marie Philomène Filiatrault, des Sœurs de la Congrégation de Notre Dame de Montréal.—Frère Rupert Joseph, des Frères des Ecoles Chré-ennes.

Nicolet; M. l'abbé J. Arthur Descoteaux.— M. l'abbé Honoré Lavigne.— M. l'abbé Odilon Ducharme.—Dr. Gustave Trincotte.—*St. Grégoire de Nicolet*; M. Joseph Béliveau forgeron.—*S. Célestin*; Dr. Rodolphe Pépin.